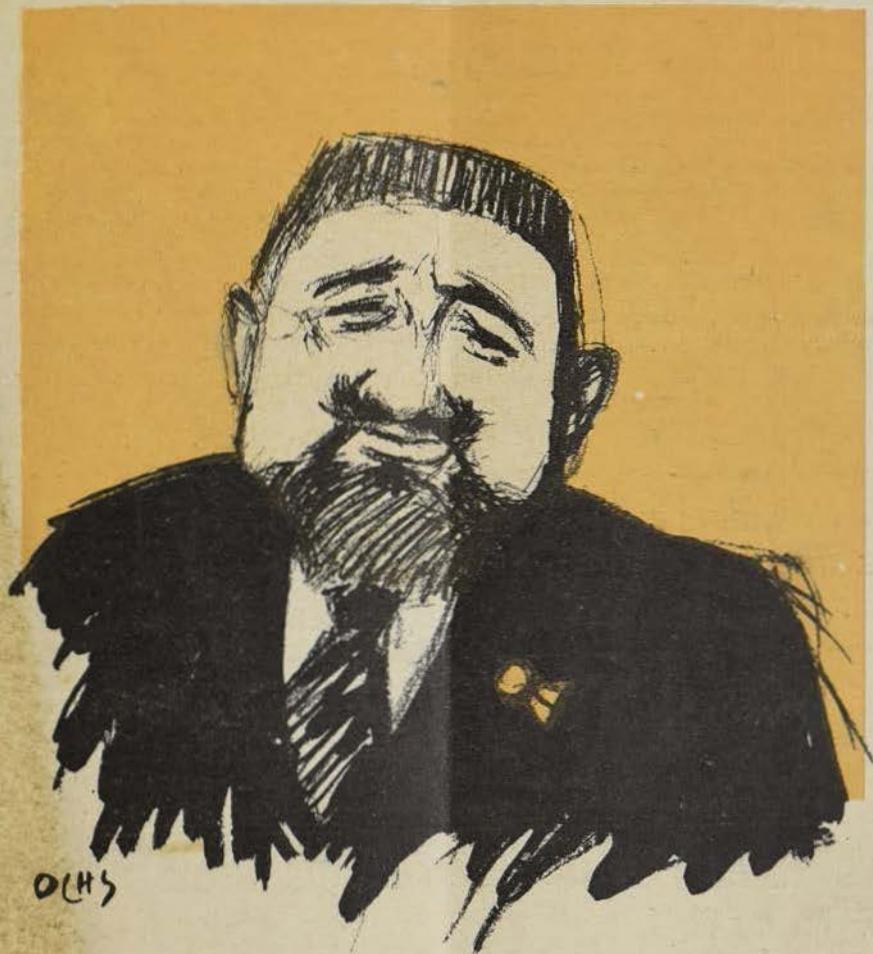


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



FERNAND ROOMAN

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAÎN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE HARANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE 4 380X 11543

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

AGENCES

DANS TOUTE LA BELGIQUE

et à Luxembourg et Cologne

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant

DE PREMIER ORDRE

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

... BRUXELLES ...

GRANDE SALLE ET SALONS

POUR FÊTES ET BANQUETS

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

10 - 20 - 30 - 40 - 50 - 60 - 70 - 80 - 90 - 100 - 110 - 120 - 130 - 140 - 150 - 160 - 170 - 180 - 190 - 200

BAINS DIVERS

BOWLING

DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colla

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS			Compte chèques postaux n° 16,664
	Un An	6 Mois	3 Mois	
4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	Belgique. . . .	fr. 30.00	16.00	9.00
	Étranger. . . .	» 35.00	18.50	—

FERNAND ROOMAN

Fernand Rومان

Agent Central

de la Société des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs de Musique,
et de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques
pour la Belgique, les Pays-Bas, les Indes Néerlandaises
et le Grand-Duché de Luxembourg.

Mandataire, pour la Hollande, de la Société des Gens de Lettres
Président-fondateur du Gardenia Club d'Anvers

Parfaitement. Oui, monsieur le marquis; oui, madame Kiekepoutje; oui, jeune Toto Dupiton: ce cumulard de Fernand Rومان est tout ce que vous venez de lire. Il sera bien d'autres choses encore: c'est un type dans le genre de Gusman, un type qui ne sait point d'obstacles.

De tous les talents que possédait Théophile Gautier, celui qui lui était le plus cher était de ne pas savoir deviner les rébus; Lloyd George n'a pas de plus haute fierté que celle d'être, au golf, un joueur réputé; Napoléon I^{er} mettait au dessus de tous ses mérites le don qu'il avait de compter, d'un seul coup d'œil, le nombre des boutons de guêtres de ses grenadiers; le baron Léon Lathouders prise, plus que toutes ses présidences, son blason de superkastar de la Kastogne; Fernand Rومان, détenteur de charges aussi honorifiques que lucratives, estime que rien ne vaut son titre de président-fondateur du Cercle le Gardenia, d'Anvers. Il emporte ce titre en voyage comme feu le duc d'Arenberg emportait dans sa valise la tête de marbre de son Laocoon; à domicile, il le caresse, le flaire, le pelote; dans les tramways, il en entretiendrait volontiers le receveur; quand il endosse son habit, il piquerait avec orgueil

l'insigne du Gardenia à sa brochette à côté de sa croix de la Légion d'honneur; les plaisantins — il en reste, malgré la guerre — assurent que ses oreillers sont brodés au chiffre du Gardenia, et que des emblèmes de la fleur de ce nom sont gravés sur le manche de sa brosse à dents.

Touchante fidélité du souvenir: c'est au Gardenia, voilà trente ans, que Rومان, alors simple commis chez Cattreux, lequel était l'agent pour la Belgique de la Société des Auteurs, Éditeurs et Compositeurs de Musique, eut l'occasion de montrer les ressources de son esprit d'initiative, conquit ses galons d'organisateur, détourna sur lui l'attention distraite du grand public, et fit dire aux Anversois: « Vous savez, le petit Rومان, c'est un garçon qui sait se remuer... c'est très bien ce qu'il faut, à Anvers, pour la musique et le théâtre français... il faut avoir l'œil sur ce garçon-là... »

Or, quand on est un garçon sur qui la galerie doit avoir l'œil, et qu'on a été engueulé par les flaminguants, on est sur le chemin du succès; on est le coming man, l'Espagnol qui grandira, lequel'un qui sera quelque chose. Le Gardenia a porté bonheur à Rومان, et Rومان, avec son bon gros cœur de sensitiif, en a voué au Gardenia une profonde reconnaissance qui ne finira qu'avec lui-même. C'est du Gardenia que date son processus ad alta: on le voit, dès 1894, secrétaire adjoint de la commission des fêtes de l'Exposition d'Anvers; on le voit, en 1897, recevant au Gardenia le prince Albert qui faisait ses débuts dans la vie représentative et qui débarquait à Anvers en grand gala, avec train royal, congratulant les personnalités que Rومان lui présentait, parmi lesquelles Peter Benoit, Jan Blockx, Emile Wambach, Eugène Landois, Franz Gittens, etc. Depuis cette époque, les journalistes quotidiens

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

rencontrent Rooman à toutes les manifestations où l'art musical et les lettres sont intéressés. Il fait partie de différentes sociétés d'artistes, préside la Fédération des Cercles d'Anvers, vice-préside la Fédération nationale des Sociétés de Belgique. Il connaît tous les vins d'honneur — et le saumon sauce verte n'a, depuis belle lurette, plus aucun secret pour lui.

???

Ainsi Rooman — et non Ruhmann, méfiez-vous : ça le fait mordre ! — a tutoyé toutes les gloires du théâtre, acteurs et auteurs, les a obligées toutes, leur a souri, les a congratulées, haranguées et fleuries.

Joue du toast comme Bosquet et du Chastain jouent du piano. Exécute sur son instrument oratoire des variations étourdissantes, des fantaisies déconcertantes, des pots-pourris harmonieux. Débute par un pianissimo habile, enfle le son, le file, déroule des arpèges, pleure un andante, figole un grupetto, volatilise un trille, plane sur un trémolo, attaque une phrase patriotique largo et maestoso, plonge dans un molto sostenuto, s'envole sur une cadence, s'épanouit en un brindisi cordial et termine ce feu d'artifice de sons par un bouquet de notes éblouissantes qui vous fait voir trente-six chandelles... roomaines. Le tout avec le sourire sur les lèvres et un binocle balladeur. Il en met plus, en dix minutes, que Clément Philippe en un mois ; c'est une tornade qui passe, un torrent qui franchit ses digues, quelque chose de déchaîné, d'irrésistible et de stupéfiant.

Un tel don de façade rend un homme dangereux pour celui qui discute avec lui. L'adversaire doit se garer : il sera noyé, submergé, roulé comme un

galeat, coiffé comme une épave, par les flots tumultueux d'un verbe qui ne connaît plus d'écluses. Avis aux gens paisibles, à tous les citoyens qui, aimant à disséquer les microbes d'une argumentation, commettraient l'imprudence d'entrer en controverse avec Rooman.

???

Scrupuleux exécuter des ordres et instructions de ses chefs de Paris, F. Rooman, en tant qu'agent central des Sociétés de droits d'auteur, a une main de fer dans un gant de filoseille : c'est en vain qu'un joueur d'orgue essaiera de dérober à sa perception trois mesures de Funiculi ou qu'un organisateur de concerts de chochetés tentera de glisser, avec l'espoir de l'impunité, une scène, non déclarée, de Courteline ou de Grenet-Dancourt au programme de la soirée : Rooman veille ! Mais, chose paradoxale, ce paroissien volubile n'aime pas les avocats ; il préfère un bon arrangement à un bon procès ; la procédure n'est point son fait ; il aime renvoyer les prévenus des fins de la plainte avant même de les avoir entendus : il leur administre préalablement, à cet effet, un de ces shampoings verbaux auprès desquels la plus vigoureuse application de Portugal n'est que de la gnognote, et qui laissent le patient maté, désarticulé, réduit à rien ; jusqu'à la fin de ses jours, le client en gardera un tremblement nerveux, chaque fois qu'il « y » repensera...

Rooman possède encore d'autres titres à la gratitude des auteurs belges : c'est en grande partie à ses efforts qu'est due la constitution du Comité consultatif des auteurs belges, qui intervient efficacement pour la solution des nombreuses questions litigieuses que ne manque point de faire naître le fonctionne-

EMPRUNT 5 % A LOTS DE 1922

DES DOMMAGES DE GUERRE

Conditions et avantages de l'Emprunt :

PRIX D'ÉMISSION : FRs. 247.50 PAR TITRE.

- 1° GARANTIE DE L'ÉTAT BELGE : L'annuité nécessaire pour le service des intérêts, des lots et de l'amortissement de cet emprunt constitue une charge de l'Etat ;
- 2° INTERET : Les obligations de l'Emprunt rapportent un intérêt de 5 % par an, jouissance du 1^{er} juin 1922 ;
- 3° EXEMPTION D'IMPÔTS : L'intérêt de l'Emprunt est exempt de tous impôts cédulaires au profit de l'Etat et de toutes taxes au profit des provinces et des communes ;
- 4° AMORTISSEMENT : Les titres de l'Emprunt sont remboursables : soit par 300 francs par titre ou avec une prime de 20 p. c., soit par lots de 1,000,000, de 500,000, de 250,000 ou de 100,000 francs ;
- 5° Ces obligations participent à un tirage par mois, soit à douze tirages par an, comportant un total de 7,000,000 de francs de lots par an ;
- 6° Des TITRES PROVISOIRES au porteur seront remis lors du versement de souscription, titres qui seront munis d'un coupon d'intérêt et qui participeront aux tirages.

La souscription sera close dès que les demandes auront absorbé le nombre de titres mis en vente.

SOUSCRIVEZ A L'EMPRUNT

ment d'un organisme aussi compliqué, aussi délicat et aussi développé que celui de la S. A. C. M. et de la S. D. A.

Il joint à la représentation de ces deux sociétés pour la Belgique, les Pays-Bas, les Indes néerlandaises et le Grand-Duché de Luxembourg (il succédait au toujours regretté Frédéric Vanderelst), le mandat de délégué de la Société des Gens de lettres pour la Belgique et la Hollande.

???

Et il y a lieu de reproduire ici les paroles, qu'il y a quelques semaines, à Paris, au 210^e dîner du Cornet, le président, Henri Christiné, prononçait à l'adresse de F. Romain à l'occasion du rôle joué par celui-ci pendant la guerre:

Durant la guerre, resté à Bruxelles sous la domination des Allemands, au péril de sa vie et souvent avec des faux passeports, il réussit plusieurs fois à entrer en Hollande. Il considérait comme un devoir de conserver la liaison avec notre regretté camarade Poizat, afin de gérer les intérêts des Associations qu'ils représentaient. Dès la fin de l'année 1918, Romain se mettait en relations avec la commission internationale d'armistice, à Spa, afin de rentrer dans les fonds des trois sociétés qui avaient été séquestrées par les barbares. Non seulement Romain a trouvé le moyen de maintenir dans la Belgique martyre les goûts de France, mais il a organisé des nombreuses représentations théâtrales et il a évité à des milliers d'artistes les tortures de la faim et les horreurs de la déportation.

Le 11 novembre 1920, le roi Albert lui conféra de ce chef la Croix de Léopold à une raie.

Le gouvernement de la République française s'associa à cet hommage en décernant à F. Romain la rosette d'officier de la Légion d'honneur.

En suite de quoi, Jean Noté remit à Romain une gerbe de fleurs nouées aux couleurs belges.

En suite de quoi encore, M. Romain dit, avec son brio coutumier, toute sa gratitude à ses amis français et la manifesta de façon effective en faisant circuler des boîtes d'excellents cigares...

???

Pour terminer ce triomphal crayon (à cause de la barbe d'ébène de Romain, il vaudrait peut-être mieux dire ce triomphal fusain), appelons à la rescousse le bon chansonnier Marcel Lefèvre, qui rima, en janvier dernier, ces couplets mirifiques auxquels il eut la jolte pensée d'associer M^{me} F. Romain:

S'il est un homme que les affaires
Dans l'engrenage broient vivant,
C'est de tous le plus populaire;
J'ai nommé notre ami Romain.
Il reçoit d'un façon charmante:
Tapeurs, raseurs, solliciteurs,
Qui sortent, la min' souriante,
Sûrs d'avoir conquis ses faveurs.

Mais ne fiant que c' qu'il en décide,
Des éditeurs, des musiciens,
Romain reste toujours l'égide...
Leurs intérêts, il les fait siens.
Il roule, en maître, et sans partage,
L'entrepreneur de cinéma;
Il oblige même au pourcentage,
Le virtuos' d' l'harmonica.

Et je crois que, s'il continue,
Il obtiendra des droits d'auteur
Du gamin sifflant dans la rue
Et même de l'oiseau chanteur.
Il reçoit d'un façon royale,
Et, r'usant d'être r'mercié,
Plus somptueux qu' Sardanapale,
Il veut encore être l'obligé.

Mais, pour remuer d' tell's montagnes,
Suffit-il d'être seul, direz-vous?
A ses côtés veille un' compagne,
Dont il est fier d'être l'époux.
La subtilité d'une femme
Peut être un adjuvant certain,
Quand on veut déjouer la trame
De quelque client trop malin...

Bref, pour ach'ver avec lyrisme,
Mon p'tit couplet sur Romain, vous
M' permettez, pour son altruisme,
De l' baptiser: « L' Romain pour tous ! »

Tel est le Romain actuel, engraisé par la prospérité, rondouillard comme un sac-à-farine — Romain sac-à-malices, Romain sac-à-paroles, Romain sac...ré maître par la lyre des poètes et la flûte des musiciens.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



Sire,

Parmi les fleurs que vous emportez, permettez-nous de glisser un petit pain respectueux.

Nous sommes très content que vous soyez venu nous voir. Précisément à un moment où ça ne bichait pas entre nos grands hommes respectifs et transitoires, il fut précieux que de bonnes paroles s'échangeassent entre des rois qui représentent, eux, ce qui ne change pas. Les intérêts passagers de nos deux pays peuvent être en conflit: nous savons que l'intérêt foncier persiste et qu'il est même

au-dessus de tous les sentiments. Il y a ceci d'admirable dans notre cas, c'est que l'Angleterre est contrainte par son instinct de conservation, qu'elle nous aime ou ne nous aime pas, à venir à notre secours. Oui, c'est admirable que le destin de l'immense empire est lié à celui de ces quelques kilomètres carrés que représente la Belgique... Le sort de la Nouvelle-Zélande se trouverait complètement différent de ce qu'il est si les Allemands s'installaient définitivement du Zoute à Saint-Isdebald. Personne n'en doute, dans votre Ile, Sire, car votre peuple, merveilleusement ignorant de ce qui se passe sur le continent, possède instinctivement le sens de sa vitalité et de ses besoins, car l'Angleterre n'hésite pas, car elle donne à fond quand il faut, car à travers sa merveilleuse histoire, elle fut fidèle sans hésitation, sans trouble, à quelques-uns des principes qui l'ont fondée.

De sorte que, par simple raison, par simple raisonnement, par nécessité, c'est entre nous à la vie à la mort.

Dans ces conditions-là, quand on se doit tant dans le passé, quand on est assuré de se devoir tant dans le présent, il est raisonnable et élémentaire d'avoir l'un pour l'autre les sentiments les plus cordiaux : « God save your Majesty! »

???

Ceci dit, admis, et mis à l'écart, comme Descartes faisait des vérités de la foi, on peut vous dire respectueusement que nous ne comprenons pas grand chose à ces odeurs de pétrole qui nous viennent de Gènes. Des odeurs et même tout un nuage!

Nous sommes, Sire, des gens pratiques, nous nous targuons même d'être des hommes d'affaires comme le sont vos sujets, mais nous mêlons à tout cela, à cause de nos ascendances latines, une part de sentiment et d'idéologie.

Certes, la guerre, pour nous comme pour vous, avait un côté affaire. Notre intérêt fut de nous défendre, comme votre intérêt fut de nous défendre. Mais peut-être aurions-nous moins mérité tous les éloges qui nous vinrent d'Angleterre si, à ce moment, nous n'avions été soulevés par des pensées et par des mots : « droit, justice, bonne foi, loyauté, etc., etc. » Aux jours où ça ne marchait pas, ces mots-là nous remontaient comme un coup de pinard et nous avons été convaincus qu'ils guidaient comme des étoiles votre vaillante armée.

Maintenant, les gens renseignés nous disent : « droit, justice, vous retardez, bons Belges, c'est pétrole qu'il faut dire. »

Nous ne comprenons pas bien, nous regardons vers la France, parce que nos âmes vibrent souvent à son unisson : elle est aussi éberluée que nous, abasourdie par ces clameurs génoises et asphyxiée par ce pétrole. Votre Majesté plane au-dessus de ces vapeurs grasses, mais nous, nous marchons dedans ; c'est pour cela que quelques braves gens, qui vous crièrent « Vive-le-Roi », paraissaient enroués.

Le cœur, Sire, y était pourtant.

P. P. ?

Les embarras Gênois

Maintenant, la Conférence de Gènes finira comme elle pourra, en queue de poisson ou en eau de boudin : la Belgique s'en tire aussi bien que possible. « Elle est vouée à l'honnêteté, la Belgique », disait dernièrement un diplomate accrédité à Bruxelles. C'est bien le moins qu'elle tire parti de cette position.

Elle l'a fait, grâce à M. Theunis, et aussi grâce à M. Jaspas. Elle défend les principes. Elle les défend sans tergiversation et sans faux-fuyant. C'est une force, une grande force, surtout pour un petit pays. La Belgique, maintenant, tient le drapeau de la propriété privée ; aussi faut-il voir de quel ton le petit propriétaire français célèbre M. Theunis ! M. Lloyd George qui, depuis quelques jours, devant le désarroi de sa conférence, passe du désespoir à la fureur, peut bien eng... M. Jaspas, comme il eng... M. Barthou ; peu importe, et ceux-là même qui ne nous suivent pas, nous approuvent. Il suffisait de vouloir...

Sauveurs du monde !

Une fois de plus, la Belgique a sauvé le monde ! Il paraît que la résistance de M. Jaspas équivaut, au point de vue diplomatique, à l'historique résistance de Liège au point de vue militaire. M. Jaspas — rendons lui cette justice — n'est pas seul à le dire. On le dit aussi à Paris — il est vrai que c'est pour embêter M. Barthou. Dans tous les cas, on le dit beaucoup à Bruxelles. Nous n'y voyons aucun inconvénient ; il n'est guère mauvais qu'un peuple croie à la grandeur de son destin. Et, de même que, en 1915, on voyait d'honnêtes réfugiés qui n'avaient jamais quitté leurs pantoufles, se hausser du col et porter fièrement la gloire des héros de l'Yser, nous verrons sans doute d'honnêtes citoyens redresser la tête comme s'ils agitaient le toupet diplomatique et parlementaire de M. Jaspas lui-même.

Est-ce lui ?

Au fait, est-ce bien à lui qu'on doit ce merveilleux redressement ? Est-ce lui qui, à ce moment décisif, incarne le bon sens national et en inculqua le respect à l'Europe étonnée ? Ou n'a-t-il été que le porte-parole de M. Theunis, qui, s'étant échappé à temps de l'atmosphère délétère de Gènes, a vu clair à temps et a dicté à notre ministre des affaires étrangères cette attitude ferme et décidée qui lui vaut aujourd'hui les félicitations du pays et d'une partie de l'Europe ? On chuchote que l'attitude de M. Barthou s'explique en partie par les écarts de langage de notre premier délégué. Fidèle à une méthode qui pourtant, lui a rarement réussi, celui-ci aurait fait entendre au délégué français qu'il ne fallait pas qu'il comptât trop sur l'appui de la Belgique pour l'échéance du 24 mai, celle-ci n'ayant à considérer que son intérêt. « En ce cas, se serait dit M. Barthou, la France n'a qu'à considérer aussi son intérêt, qui est, avant tout, de sauvegarder sa créance sur l'Etat russe et, par conséquent, d'être présente aux négociations que d'autres pays pourraient entamer avec les Soviets : M. Theunis lui-même ne lui avait-il pas conseillé d'aller jusqu'à l'extrême limite de la conciliation, plutôt que d'assumer la responsabilité d'une rupture ? »

Mettons que cela ne soit que des ragots. Il est certain

FABRIQUÉ DANS LES USINES
DU « SUNLIGHT SAVON »

SAVON EN
PAILLETES
POUR TOUT
LAVAGE
DÉLICAT.

LUX

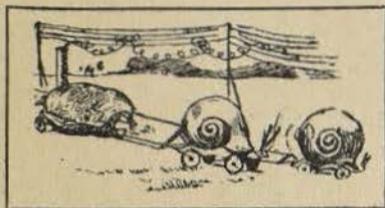
que MM. Theunis et Jaspar n'ont jamais cessé d'être d'accord sur la question des dettes russes. Pourquoi faut-il chercher à opposer ces deux hommes l'un à l'autre? L'important, c'était l'attitude de la Belgique. Elle a été parfaite et tout à fait conforme au sentiment national. Même si la formule n'est pas de lui, M. Jaspar, du moins, a le mérite de l'avoir défendue en excellent avocat. En attendant la prochaine saute d'humeur de cet homme d'Etat effervescent, crions donc : « Vive Jaspar ! » Ça lui fait tant de plaisir ! Et puis, somme toute, constatons qu'un attelage Jaspar-Theunis est excellentement composé, l'un excitant l'autre, l'autre contenant l'un...

La revanche des diplomates

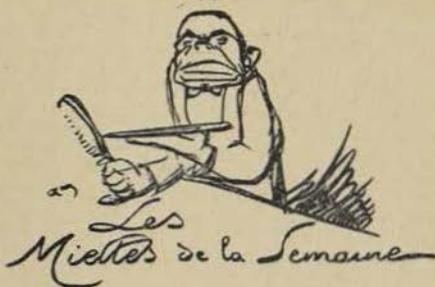
« Elle se précise et s'accroît — nous dit en souriant un homme de la carrière, qui a d'ailleurs trop de culture et trop d'esprit pour croire aveuglément à la carrière.—La cause première du gâchis qui est résulté de toutes ces grandes conférences internationales, c'est la psychologie des hommes politiques et des avocats qui les ont dirigées. L'homme politique a besoin du succès : pour imposer silence à ses rivaux, il faut que, à chaque affaire, il se ménage un petit triomphe personnel. L'avocat, lui, a besoin d'un jugement. Toutes les affaires lui apparaissent comme des procès qu'il s'agit de plaider et de gagner. Tout ministre qu'il est, il est dominé par ses habitudes professionnelles : il fait de la procédure, il plaide et il n'est content que quand il a obtenu un jugement en bonne et due forme. Peu lui importe qu'il soit inexécutable. Quand il a son jugement, c'est-à-dire son traité, son papier, il considère l'affaire comme terminée. Nous autres, diplomates, nous savons par expérience professionnelle que les affaires politiques ne sont jamais terminées, qu'elles sont toutes, et toujours, en perpétuel devenir. Ajoutez à cela que nous n'avons pas besoin du succès. Notre action est obscure et notre gloire — quand la gloire daigne nous sourire, — est future : ce sont les historiens qui la font et non les journalistes. C'est pourquoi, en général, un diplomate, même médiocre, fait moins de gaffes qu'un homme politique de talent. Vous verrez qu'on reviendra aux vieilles méthodes, qu'on reconnaîtra qu'il y a des gens dont c'est le métier de négocier. Elles sont lentes, ces vieilles méthodes. Evidemment. Mais vaut-on plus vite quand on recommence vingt fois le même ouvrage hâtif ? Or, c'est ce qu'on fait depuis le traité de Versailles... »

N'avait-il pas raison, ce diplomate ?

LA JONCTION NORD-MIDI



Projet de panneau décoratif pour la nouvelle salle des séances du Conseil communal de Bruxelles.



Hip, hip, hourrah !

Lançons donc nos bravos les plus anglais en l'honneur de S. M. Georges V et de sa digne et noble épouse, qui furent nos hôtes cette semaine. Le bon peuple bruxellois leur a fait, du reste, une cordiale réception.

A Gênes, M. Lloyd George traite la Belgique et ses droits avec une remarquable sans façon. L'Angleterre politique et financière s'intéresse beaucoup plus au pétrole de Bakou qu'aux biens des industriels belges ; mais ce n'est pas la faute du Roi d'Angleterre.

Il est d'ailleurs sympathique, ce souverain constitutionnel. Il n'a ni la séduction ni l'esprit de génie diplomatique de son père, Edouard VII ; mais on a fini par savoir que, en diverses circonstances graves, il est intervenu très heureusement pour maintenir l'entente cordiale et défendre le point de vue européen, qui échappe si souvent à M. Lloyd George. Il est discret, modeste, un peu effacé, mais il fait très consciencieusement son métier de roi, et cela n'est pas toujours commode — même en Angleterre.

Hommes d'affaires

Le Dictophone augmente vos heures de loisirs.
R. Claesen, 20, rue Neuve, Bruxelles. Tél. 106.82.

France-Belgique

Cette fois, il semble qu'on veuille vraiment aboutir. Les deux gouvernements ont décidé de commencer, dans peu de jours, les négociations économiques. Il paraît qu'on a fait choix d'une méthode. Instruits par l'expérience, on renoncera aux conférences de spécialistes ou de prétendus spécialistes, qui aboutissent à d'interminables discussions. Les négociations se feront directement entre les chefs de gouvernement ou les ministres compétents et l'ambassadeur de France ou de Belgique, selon que les conversations auront lieu à Bruxelles ou à Paris.

Naturellement, les négociateurs s'entoureront de spécialistes, mais ceux-ci ne participeront pas directement à la controverse. Peut-être évitera-t-on ainsi les écoles de 1919...

Simple question

— Que fumer ?
— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à 3 francs...
La Cigarette de Luxe par excellence.

La première victime

Parlant, dans notre dernier numéro, du brigadier Steinfort, du 1^{er} lanciers, le premier soldat belge tombé, en août 1914, pour la défense de la Belgique, nous disions à M. le ministre Devèze :

Voyons, M. Devèze, vous qui sentez si bien ces choses, n'est-ce pas que vous allez donner ordre à des soldats de dresser un rocher de la frontière, là-bas où tomba la première victime et d'y graver le nom de Steinfort ?

Nous croirions faire injure au ministre en recourant d'abord au public et aux journaux.

Nous ne doutions pas un moment que notre appel ne fût entendu. Nous avions raison de penser ainsi : M. Devèze, en effet, nous a fait savoir, aussitôt, qu'il ordonnait une enquête sur les faits signalés par nous et que le vœu légitime de tant de Belges, reconnaissants et émus, serait exaucé, à bref délai, par l'érection d'un mémorial aux mânes du cavalier Steinfort.

Nous nous faisons les interprètes de nos lecteurs en remerciant cordialement le ministre de la décision qu'il a prise avec autant d'empressement.

???

Pianos Rönisch, 16, rue de Stassart, E/V. Tél. 153.26.

Maison Dardenne

rue du Marché-aux-Herbes, 69, expose ses lampadaires de tous styles garnis des plus beaux abat-jour.

Renan et le père Hénusse

C'est l'an prochain qu'on célébrera le centenaire de Renan. Comme, pour l'Eglise, il est toujours une des formes de l'Antéchrist, les docteurs du parti catholique prennent leurs précautions d'avance. M. Henri Massis, directeur de *La Revue Universelle*, et l'un des plus distingués parmi nos jeunes pères de l'Eglise, prépare un essai sur Renan, qui complètera ses fortes et brillantes études sur les matres de l'esprit moderne, et notre père Hénusse a apporté sa contribution à cette contre-offensive anti-renanienne en une brillante conférence qu'il a donnée, la semaine dernière, à la salle de l'Union coloniale, devant le plus brillant auditoire.

Le père Hénusse est un admirable conférencier. Il sait composer un discours et le dire : il a de l'autorité, du charme et une solidité de doctrine qui lui permet de toucher aux sujets les plus délicats, sans scandaliser personne, si ce n'est les imbéciles.

Bien qu'il ait affirmé que le renanisme est bien mort, il a éprouvé le besoin de le massacrer une fois de plus — chez les anti-cléricaux, on annonce périodiquement la fin du catholicisme ; au prêche, on exécute périodiquement Voltaire, Rousseau et Renan : c'est de style.

Il l'a fait avec infiniment de talent. En l'écoutant, on pourrait bien se dire que ces raisonnements à double fond que les esprits dogmatiques de toutes races reprochent à Renan, il les devait peut-être bien à ses années de séminaire : mais n'importe, la critique, même en dehors du point de vue catholique, auquel l'orateur avait le droit et même le devoir de se placer, était singulièrement ingénieuse et forte. Pourquoi faut-il que, à la fin de sa conférence, le père Hénusse se soit laissé aller à parler de l'« immortalité » de la vie de Renan, tout comme un petit vicar de campagne ou un rédacteur de *La Semaine d'Averbode* ?

Qu'on s'indigne de certains détours obscurs de la pensée renanienne ; que l'on vitupère son scepticisme et son agnosticisme ; qu'on lui reproche une certaine déloyauté intellectuelle, c'est le droit de tous ceux qui se croient en possession de la vérité. Mais qu'on s'incline, du moins, devant la dignité d'une vie consacrée au culte d'un idéal ! Il y a-t-il beaucoup d'écrivains, qui, comme Renan, ont poussé le culte de la pensée désintéressée jusqu'à refuser de toucher des droits d'auteur ? Le père Hénusse sait-il que la *Vie de Jésus*, qui a enrichi les éditeurs Calmann-Lévy, n'a pas rapporté un sou à son auteur ? Si, aux yeux de beaucoup de catholiques, Renan, vieux renégat, peut être comparé à Judas, il convient d'ajouter qu'il n'en a pas touché les trente deniers. M. Papini, l'auteur italien d'une nouvelle *Vie de Jésus*, celle-ci tout à fait orthodoxe, et qui s'enlève par milliers, s'est-il montré aussi désintéressé que ce vieil antéchrist en pantoufles ?

En tous cas, voilà un centenaire qui nous promet de belles querelles théologiques. N'oublions pas que le grand héritier de la pensée de Renan, ce n'est pas Anatole France, c'est aussi Jules Lemaitre et... Barrès.

A l'Albertum

Cette semaine :

JACK VA UN PEU FORT
avec William Russel
CHIQUETTE
avec Alice Brady.

Leader et Jocrisse ?

Depuis la mort de M. Woeste, la droite de la Chambre, la vieille droite, se cherchait un chef. M. Prosper Poullet — n'est-il pas comte ou baron ? — est candidat. C'est en candidat à la direction de la droite qu'il a parlé dans la discussion du budget de la justice. Mais, après le discours de ce distingué flamingant, on s'est demandé si ce pauvre M. Poullet, au lieu du chef de la droite, n'allait pas en devenir le Jocrisse ?

Meubles d'art

Décoration générale, E. Delaet et Em. Borghans. Usines : 15, rue Conscience, Malines. Téléphone 251.

Apothéose

Des artistes, des poètes, parmi lesquels se sont fauflés des avocats et de riches propriétaires, ont décidé de nourrir Georges Ramaekers pendant tout un soir. C'est le tour de ce poète de recevoir la bisque solennelle et le religieux saumon sauce verte qui remplace, pour les grands hommes, le pavot ou le sacre d'autrefois et leur donne comme un avant-goût du Panthéon. C'est une investiture à retardement à laquelle Ramaekers a bien droit.

Ce poète a bien sa place dans le renouvellement de l'esprit belge. En ces temps lointains, les catholiques occupaient de larges terres en Béotie. Van den Bosch à Gand, de Bruyn, à Anvers, Moeller et Ramaekers à Bruxelles, leur firent comprendre que la foi en Woeste, sur cette terre en la vie éternelle en l'autre n'était pas une raison suffisante pour chanter comme des armoires et raisonner comme des chars-à-banc... Verlaine, Helo, Bamby, Villiers, catholiques d'orthodoxie inégale, mais ca-

thologiques, s'étaient cependant permis d'avoir du génie...

Dans ce temps-là, Ramaekers écrivait des poèmes assez incorrects, et, ma foi, apologétiques, mais d'une originalité certaine et d'un impressionnisme prenant. Serait-il le grand poète catholique ?

Mais, déjà, ce poète laissait voir le défaut qui devait le perdre : il pensait au moins autant aux autres et à leur gloire qu'à lui-même et à sa gloire. Quand, à Ravenstein, il avait lu à ses complices (Ned. Dullaert, Virrès, Mussche, Sprimont, Nillis, Richeaume), et d'une voix un peu essoufflée, quelqu'une de ses œuvres, il passait allègrement à l'éloge des autres. Cette âme charmante savait admirer.

Tel il était, tel il reste, fidèle à ses amours (amours mystiques et littéraires), à son veston, à sa cravate et à son sombrero. Il a pris de la bouteille (disons qu'il a bu au Graal), mais n'a changé ni physiquement, ni moralement, et son innocence est dans ses yeux. Il a oublié de faire fortune, et si on n'avait pas décoré tous les Belges, il ne serait pas décoré : c'est pour éviter de telles injustices qu'on a bien fait de décorer tout le monde. Mais il n'a pas oublié de louer et de mettre en lumière les autres, les vieux et les jeunes, les pauvres et les fonctionnaires supérieurs. Il a créé les mardis des lettres belges, où il distribue le laurier qu'il n'a pas gardé pour lui.

Ah ! Ramaekers, tu ne les as pas volés, le saumon sauce verte et l'apothéose culinaire par laquelle la Belgique honore ceux qu'elle veut honorer !

La maison Vandeputte

26, rue Saint-Jean, est la mieux assortie en crêpes de Chine, georgettes, gazes chiffon, tulles, rubans et fleurs.

Un sculpteur belge ignoré

Le fils d'un artiste étranger, qui a des attaches avec la Belgique, visitait dernièrement une capitale de l'Amérique du Sud. Mettons Rio de Montévidéo, pour ne pas susciter d'incident diplomatique et éviter des ennuis à M. Jaspard. On le conduit chez le grand collectionneur de la localité, qui lui fait visiter son palais — un véritable palais — et sa galerie — un peu moins véritable. En homme aimable, il admire des tableaux de valeurs diverses, anciens et modernes. Puis, le propriétaire lui dit : « Maintenant, je vais vous montrer les bijoux de ma collection, et il l'introduit dans une belle salle richement décorée, où il voit, avec un certain étonnement, la *Vénus de Milo*, le *Laocon*, le *Gaulois mourant*, la *Vénus de Médicis*, le *Discobole*.

« N'est-ce pas que c'est beau ? dit le propriétaire américain.

— Oui, Mais...

— J'ai rapporté cela de Bruxelles. Ce sont les œuvres d'un sculpteur belge, dont le nom est cependant bien peu connu.

— ??? !

— Il s'appelle Bleton-Aubert... »

Studebaker Six

Un merveilleux torpédo 25 H.P. six cylindres, d'une ligne parfaite, muni d'éclairage et démarrage électrique, vendu 22,500 francs franco Belgique. Tel est le prodige réalisé par l'Agence Studebaker, 122, rue de Ten Bosch, à Bruxelles.

Le dîner des Imbéciles

Il s'agit d'un dîner d'artistes qui a lieu toutes les semaines au *Cercle artistique*.

Pourquoi le Dîner des Imbéciles ? Pour la même raison qu'il y eut, jadis, le banquet des Gueux. Un jour qu'on avait charrié je ne sais qui un peu vivement, la victime s'écria : « Vous êtes tous des imbéciles !... » Le titre du groupement était trouvé. Comme ce groupement a pour président Gustave-Max Stevens, le plus spirituel des artistes et le plus artiste des faiseurs de revues, on sait tout de suite à quoi s'en tenir.

Or donc, la semaine dernière, le « Dîner des Imbéciles » eut la gentille idée d'inviter *Pourquoi Pas ?* à ses agapes hebdomadaires. Outre notre ami Ochs, le bon caricaturiste parisien Bib, célèbre par ses *démêlés* avec Agnès... pardon, Cécile Sorel, y assistait et l'on fêta joyeusement l'art et l'humour, jusqu'à ces heures indues, où, quand on a vingt ans, on parle de l'existence de Dieu...

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Dans toutes les bonnes maisons : fr. 1.50 le pain.

Le sobriquet du jeudi

M. Lloyd George :

Sir Conférence ou le Carthagénois

L'injuste indignation

Granero est mort... C'est un grand malheur pour Granero. Granero était de profession célèbre et toréador. C'est même de cela qu'il est mort. Il ne pouvait décemment pas mourir d'épuisement cérébral, par excès de pensée. On peut donc dire que tout s'est passé normalement. Voici au reste le récit des agences espagnoles :

« Granero, après un magnifique travail, avait été chaleureusement acclamé au cours de son combat contre le premier taureau. Dans son combat contre le cinquième taureau, le toréador a été atteint en premier lieu à la jambe, puis projeté contre la barrière et finalement tué, sans que ses camarades aient essayé de le secourir.

« Le public, indigné, a protesté vivement, réclamant immédiatement l'arrêt de la corrida.

« Le président a accordé la suspension. »

Cette indignation et cette suspension sont injustes. Est-ce que, quand le taureau est sur le point d'être tué, on permet à ses camarades de venir à son secours ? Non, n'est-ce pas ? Eh bien, alors, nous voulons le duel à égalité entre la bête (c'est-à-dire, le taureau) et l'homme (c'est-à-dire, le toréador).

TAVERNE ROYALE, 23, Galerie du Roi, BRUXELLES

Téléph. Br. 7690

Service de Traiteur.

Tous plats chauds ou froids sur commande.

Foie Gras Foyel — Caviar — Thé de Chine

Porto — Champagne, Vins, etc.

Les à-peu-près de la semaine

La Conférence de Gênes : *L'épilogue du bourrage de Cannes.*

Esther Deltenre : *L'étoile belge.*

La question de l'équilibre de nos finances : *La Theunis de Nexus.*

La Buick 4 et 6 cylindres

Lorsque vous achetez des chaussures, vous en essayez plusieurs paires pour trouver la meilleure. En achetant une voiture, faites de même et essayez dix marques réputées, dont la Buick. Votre préférence sera vite établie.

Provocations

Il est des gens qui ne peuvent supporter les défauts ni même les qualités d'autrui, sans se croire provoqués, et ils deviennent, de ce chef, parfaitement insupportables.

Il y a des citoyens qui portent un chapeau mou, provoqués par les gens qui se coiffent d'un melon ; il y a les buveurs d'eau provoqués par le fait que d'autres boivent de la bière ; il y a des croyants provoqués par le passage d'une procession et les gens pieux par le passage d'un enterrement civil. A ce compte, on passerait sa vie à se battre en duel.

En politique, c'est encore pis !

A l'excellent sénateur Volckaert, est venu se joindre l'éminent conseiller Brunfaut. Tous deux ont la spécialité d'apprendre, chaque matin, à la classe ouvrière, qu'elle a été provoquée la veille ; ces messieurs sont tout à fait désignés pour noyauter le parti provocabiliste. Il y en avait bien un troisième : le citoyen Demblon, mais il a été reconnu indésirable dans le noyau, depuis qu'il ne peut plus voir passer un trotin dans la rue sans se croire provoqué à l'amour...

Les revues de fin d'année ont bien tort de mettre en scène ces particuliers : leur cas n'est-il pas plutôt du domaine des revues médicales ?

RESTAURANT LA PAIX (57, rue de l'Ecuyer)

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Calembour macabre

Le docteur Lambinotte a affirmé, l'autre jour, à l'apéritif, que si Landru a eu la tête tranchée, c'est à la suite d'un déplorable calembour.

Un ami commun à MM. Millerand et à Moro-Giafferi était allé trouver le premier à la demande du second et s'efforçait de lui arracher la grâce du rôtisseur de Gambais.

Après un long entretien, l'ami, à bout d'arguments, dit à son interlocuteur, qui ne voulait pas céder, et refusait de laisser la vie au client :

« Dur Alex, cède, laisse... »

— D'accord, » fit M. Alex, Millerand.

Et, l'ami parti, le président croyant que l'autre convenait de la nécessité de l'exécution, signa le rejet du pourvoi. Il avait cru entendre : *Dura lex, sed lex!*

Réminiscences et plagiat

Dans la *Nation belge* (7 mai), Charles Bernard parle de l'accusation de plagiat portée contre M. Carton de Wiart. « Cette accusation, dit-il, a fait quelque bruit, moins peut-être dans le monde littéraire, où l'on tient M. Carton de Wiart pour un grand politicien, que dans le monde politique, où on le désigne comme un grand littérateur. »

Il se trouvera peut-être quelque grincheux pour reprocher à Charles Bernard d'avoir subi l'influence de son sujet... Sa phrase, d'une amusante roserie, rappelle, en effet, un des plus jolis traits de Charles Tardieu, notre toujours regretté confrère de *L'Indépendance belge*.

Lorsque, pour la première fois, M. Maurice Lemonnier se présenta à une élection, il figurait sur la liste avec les qualités d'avocat et d'ingénieur (la baronnie ne le guettait pas encore !). Et Tardieu écrivait : « Nous ne connaissons pas le candidat. Nous avons interrogé les avocats ils nous ont répondu : « Lemonnier ? Hum ! Allez donc voir chez les ingénieurs... » Et les ingénieurs nous ont dit : « Lemonnier ? Hum ! Allez donc voir chez les avocats ! »

Voilà comment les grands esprits se rencontrent — sans qu'il faille nécessairement crier au plagiat.

P. S. — La parole est maintenant à M. Carton de Wiart pour défendre M. Charles Bernard. Nous espérons qu'il n'y faillira pas : nos colonnes lui sont ouvertes.

LOGIQUE.



— Dans les ruines d'une villa romaine, à Bruges, on a trouvé du fil de cuivre, ce qui prouve que les Flamands d'alors connaissaient le téléphone.

— Tais-toi, hé, flamin ! A Liège, dans des fouilles de la même époque, on n'a rien trouvé du tout ; ça prouve que les Liégeois connaissaient la téléphonie sans fil.

Le langage des cours

Au moment où les souverains anglais vont quitter la Belgique, nous retrouvons une curieuse lettre du général Goblet à Léopold I^{er}, datée de Londres, 8 juillet 1857. Le duc de Wellington a raconté au général la cérémonie de la prestation de serment de la jeune reine Victoria :

Il me décrit cette audience solennelle dans tous ses détails et en homme qui n'avait cessé d'avoir les yeux fixés sur l'auguste nièce de Votre Majesté. D'abord, il fut frappé des ressources que l'on peut puiser dans la dignité, l'aplomb, le regard, la démarche, pour se grandir au physique. Il chercha à me mettre au courant des localités pour me faire concevoir plus complètement son admiration. Il me parla d'un immense fauteuil capable de recevoir six reines de la dimension de Sa Majesté et qu'elle parvint à remplir seule par sa dignité pleine de grâces.

« De la dimension de Sa Majesté » n'est peut-être pas très respectueux. Mais la « dignité pleine de grâces » qui remplit le fauteuil est un euphémisme tout à fait galant. Ce n'est point, semble-t-il, sur le visage de la Reine que Wellington avait eu sans cesse les yeux fixés !...

DARCHAMBEAU, 22, avenue de la Toison d'Or
a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il fait des agrandissements et modernise ses magasins, afin de la mieux recevoir. En attendant la fin des travaux, il fait des prix de réclame. Costume veston pour homme, 375 francs. Costume tailleur pour dame, 375 francs. Chemise blanche ou fantaisie, fr. 27.50. Bas de soie, bonneterie, cols, gants, cravates.

Les beaux titres

On nous annonce un film, pardon, un superfilm ! de Douglas Fairbanks. Titre : *Fin de chevalerie*.

Ce titre anodin avait été adopté jadis par un écrivain belge, qui est aussi un homme politique, et qui avait écrit un roman liégeois du temps du Téméraire et de Louis XI.

Le roman, genre Walter Scott, avait de la vie, de la lumière, une bonne mise en page, diraient les typos, et c'était une calme évocation de temps fort agités... mais son titre n'aurait peut-être pas passionné les foules.

Quelle inspiration visita l'auteur ? Son titre devint : *La Cité ardente*. N'est-ce pas que ce fut une intuition magnifique ? Le titre a fait fortune. Verhaeren connu pareil succès quand il nomma les *Villes tentaculaires*. L'expression est maintenant dans toutes les élocutions.

Est-cela du génie ? Est-ce simplement du bonheur ? Créer une expression qui dure, en accouplant deux mots, cela doit suffire à l'homme de lettres. Après cela, il a le droit de n'être plus que pâtissier ou ministre...

IRIS à raviver — 40 teintes MODE

Poliment

Très jolie la parole qu'on répète encore du vénérable comte Visart au Allemands : « Vous ne savez pas qui je suis... Voici... J'ai donc droit à certains égards. Arrêtez-moi, fusillez-moi... Mais faites-le poliment ! »

C'est une leçon. Les Allemands fusillaient avec impolitesse et, pour tout dire, comme des mulles. Il y avait cependant, dans les armées en guerre, de bonnes vieilles

traditions de courtoisie entre fusillés et fusilleurs. Chacun sait, ou savait, que la fusillade n'est pas dégradante. Au contraire.

En France, cela va si loin, que même le traître — s'il est fusillé — en bénéficie.

Avant l'opération, on lui présente les armes ; après l'opération, il a droit à un morceau de musique, tout comme un président de la République, et à un défilé des troupes. A coup sûr, il n'a pas l'occasion d'apprécier pleinement ces marques de déférence, peut-être ne s'adressent-elles-même pas tout à fait à lui, mais à la mort, mais à l'expiation, mais à la justice, et peut-être est-ce comme une absolution à celui qui a payé de son sang.

Les Boches ignorent ces choses...

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

RESTAURANT RICHELIEU, 26, rue de l'Evêque

Sa cuisine soignée, ses vins fins.

Buffet froid après théâtres.

Les bons bougres

Orateur familier parce que revenu de la haute élocution, et bonhomme, mais bien moins qu'il n'en a l'air, M. Masson a mis, l'autre jour, le Poulet dans sa poche. Telle fut, du moins, l'issue de la passe d'armes oratoire. Pour le reste, le Poulet réapparaîtra : il croit en lui, il se sent le chef de la droite à cause de la veulerie des autres, et prendra à nouveau la défense des traîtres. Le poulet, comme la mouette, est une volaille stercoraire : l'entrée des égouts l'attire.

Cependant, lancé dans sa bonne humeur, et divertit par l'air pleurard du long Poulet, M. Masson, ayant donné des coups de patte, a voulu donner des bénédictions. Il a dit des socialistes : « Ce sont de bons bougres ! » Rires, applaudissements, a dit le compte rendu.

Bougres ? Ce mot, pourtant, nous a troublés ; il nous paraissait amphibologique, et, rentrés à *Pourquoi Pas ?* nous avons atteint le Larousse de la rédaction. Bougres ? D'abord, nous nous sommes demandé si ce n'était pas là le nom des fils spirituels ou des clients de M. Bouguereau. Nous avons trouvé ces commentaires, qui se complètent l'un l'autre, de deux mots :

« *Bougrerie* (ri — rad, bougre). Hérésie des Bulgares ou Bougres. (On disait aussi Bougrie — Sodomie.)

« *Bougre, esse* (de Bulgare, parce que certains hérétiques bulgares étaient accusés de se livrer à la sodomie). N. Sodomite (vieux). — On écrit aussi boulgre, esse. *Remarque* : ce nom, considéré comme malhonnête, s'écrit rarement en entier. On le figure généralement par sa lettre initiale. »

???

Tout cela ne laissait pas de nous rendre perplexes... Quand, relisant notre Larousse, nous avons trouvé cette indication supplémentaire au mot *bougre, esse* :

« Par extens. : méchant garnement, mauvais drôle. — Gaillard, luron ; bon bougre ; bon diable. »

Ici, nous avons fait : Ouf !...

???

LA MAISON DU PORTE-PLUME, 6, b. Ad. Max, BRUXELLES

Toutes les marques : Téléph. 183.81.

Onoto, Swan, Waterman, Eversharp, etc.

Promenades scolaires

Une récente circulaire, émanant du ministère Destrée, prescrit au corps enseignant d'organiser des promenades qui serviront le point de vue instructif, tout en aérant les poumons des écoliers.

Un jeune instituteur du sud de la Hesbaye profite d'un rayon de soleil pour grouper la jeunesse confiée à ses soins et la mener hors de la bourgade.

Le malheureux n'a pas fait trois cents mètres, qu'il croise le bourgmestre, lequel roule vers lui des yeux féroces :

« Où allez-vous avec l'école ? »

— En promenade, Monsieur le bourgmestre. »

Le premier magistrat du village pensait suffoquer en entendant, de ses grandes oreilles, cette pourtant si simple réponse.

Il court chez le « champêtre » et lui donne ordre de prévenir d'urgence les deux échevins et tous les conseillers, que le conseil communal tiendra, le soir même, à la salle commune, une réunion aussi urgente qu'importante.

Le « champêtre », quoique très intrigué par l'air un peu spécial du mateur, s'empresse de s'acquitter de sa mission, tout en se promettant bien d'assister, lui aussi, à une séance que tout fait présager mémorable.

Le soir venu, le conseil se trouve au complet ; l'inquiétude se lit sur le visage des assistants.

« Messieurs, dit le bourgmestre qui, dans les grandes circonstances, abandonne le patois et « cause français », il se passe dans la commune une chose extraordinaire. Oui, Messieurs, l'instituteur, qui, présentement, touche un traitement de seigneur, se promène avec sa classe au lieu d'instruire nos enfants.

— Oh ! Oh ! dit le conseiller-forgeron, eh bè, mateur, si qu'on le révoquerait ?

— Vô n'povez niè révoquer un homme pou ça, dit le clerc-bedeau.

— Si qu'on l' suspendrait ? suggère le propriétaire du Café de la Station.

Perplexité...

C'est à ce moment qu'intervint en trombe le garde champêtre :

« Scoutez bè, les hommes : j'on one idée, mi : si j'li foutrais un procès-verbal, à ce nom de Dieu-là ? »

L'Ecole Berlitz n'enseigne que les Langues Vivantes

mais les enseigne bien, 20, Place Sainte-Gudule.

La flamandisation des menus

On sait qu'une grande réforme du règne de Guillaume II fut la substitution de l'allemand au français sur les menus des hôtels et des restaurants. Nos flamingants suivent cette noble voie. Cela donne de plaisants résultats.

Un de nos lecteurs a copié, à notre intention, le menu du *Gasthof Java Hotel* de Roulers. Voici :

Oxtail soep
Kalfsgebraden
Sillerij à la moelle
Kriften met salade
Fruit
Nagerecht

Le patron de cet établissement est certainement appelé à faire partie de l'Académie flamande.

Histoires louviéroises

Pour faire suite à l'histoire du monsieur qui, ayant demandé, au restaurant, un fromage, renvoyait l'assiette qu'on lui avait apportée en réclamant « une assiette propre » :

El garçon, tout tranquillonnant, passe délé en client qui finissoit d' diner :

« Eh bien, Monsieur, comment avez-vous trouvé le bisteck ?

— Oh ! s't'in coup d'hazard, em fi ; c'esse t'in r'tournant n'frite : il astou padousin ! »

C'est *L'Mouchon d'Aunias*, gazette in patois dou Cente, qui nous fait ce beau conte. Notre ami Branquart, en nous envoyant ce numéro, y souligne au crayon bleu une autre histoire. Elle est excellente, et la voici :

Délé l'canal, in face de l'afanerie, Nèné se r'pousse à l'ompe d'in moncha d'planques qu'on vi-n't deskerke d'un batia. Il est là « cu à terre, ses rangnes aplouyis conté el moncha d'boes ; mais qu'il a l'air abatu !

A l'vir si deslé, Jules dou Sot, qui passoit, li dit :

« Mais... Nèné, qu'vos avez l'air escran !

— C'est n'n scan, c'est fourbu qué d'sûs. C'est ni-n in ouvrâdje d'homme que d'j'ai à fé : c'est trop lourd pour mi...

— Qu'est-ce que vô faites ?

— Mi... dji deskerke in batia, dji porte des pétotes su m'dos, despé sept heures au matin dsu'qu'au deinner, èyé despé deux heures dsu'qu'à chonc. Èyé d'vos assureu qué c'est des fameux sacs... l'20 dé waut ! Din l'cominch'mint, ça va, mais au bout d'deus twâs djous, on n'in pût pu.

— Sacré godome ! èyé despé combi-n d'jous c'è que vos deskerke des pétotes !

— Dji cominche demange ! »

CAFÉ JACQNOTTE

139, rue Haute, Bruxelles

Les imprécations de Clément

Conclusion d'un article de M. Clément Philippe dans *Médecine et Hygiène*, d'avril 1922 :

A nous de conclure ! Mais, triples bêtises que nous sommes, nous allons de nouveau à étaler notre sentimentalisme de pacifiste idiot, d'internationaliste dupé au bélement trompé de ces deux sinistres farceurs les Lafontaine et les Vonderfeldt dont l'un, dans sa gosserie de puceau, fait l'affaire de Tchitchérine et l'autre, dans sa perfidie habituelle, celle du genossen boche son ami.

Très bien, très bien ! Un ban pour Clément Philippe !

Rallye le nouvel établissement de la Porte de Namur. — Sa clientèle. Ses consommations.

Les bonnes bêtes

Ils ont, en Autriche, une princesse de Colorado Mansfeld, qu'il ne faut pas confondre avec le Rio Colorado, qui est une rivière, ni même avec le cigare « colorado claro ». L'Autriche doit, à cette princesse, l'introduction en Autriche du rat musqué. Sans doute croyait-elle exploiter la fourrure de ce rat, ou en soutirer un musc abondant, elle en infesta ses propriétés. Quant à ses performances réelles, voici ce que les journaux bien informés nous disent de ce rat-musqué : « Amphibie, il s'attaque aux poissons et à leur frai, aux écrevisses, aux grenouilles, aux jeunes oiseaux, aux œufs et sa forte taille lui permet de se rendre maître de proies importantes. En Allemagne et en Autriche, ses dégâts ont fait mettre sa tête à prix, les

sociétés de chasse et de pisciculture et les autorités payaient de 1 à 5 marks les sujets capturés. »

Un à cinq marks, c'est peu ou c'est beaucoup. Le plus simple aurait été de sommer la princesse d'aller chercher elle-même ses rats.

Cette histoire a un pendant moins absurde en Belgique. Dans les environs de Mons, M. Jean Houzeau de Lehaie a introduit, comme on sait, le bambou, au domaine de l'Ermitage. Le bambou, on le sait aussi, est un animal inoffensif, mais, mis en verve, M. Houzeau, qui est un esprit ingénieux, a aussi introduit — ou ramené — la couleuvre dans ses domaines. Vous n'ignorez pas que la couleuvre est un animal débonnaire, en tous cas inoffensif et même bienfaisant.

Seulement, les couleuvres de M. Houzeau s'ennuyaient dans le domaine, pourtant vaste, de leur maître. D'aucunes prirent la clef des champs, si bien que certains indigènes circonvoisins, découvrirent dans leurs potagers... des serpents.

Et comme la Trouille passe dans cet heureux pays, les dits indigènes surent deux fois la trouille.

HORCH les meilleurs camions, les voitures les plus réputées. Agence Générale, r. des Croisades, 41, Br.

La question linguistique

Non, il ne s'agit pas des aktivistes, rassurez-vous ; mais méditez-vous tout de même.

Tolstoï écrirait-il présentement, comme il l'a fait, la *Guerre et la Paix* ?

Il serait bien embarrassé, car les mots qu'on emploie aujourd'hui semblent dépourvus de sens et de bon sens.

Un exemple : Des journaux parisiens, qui n'aiment pas le président du conseil, ont inventé le sobriquet de *Poincaré-la-Guerre*. *Poincaré-la-Guerre* est à peu près aussi spirituel que *Foch-la-Frousse* ou *Mangin-la-Venette*.

Autre exemple : Le premier mai, des communistes, à Paris, organisent une grande manifestation contre la guerre. Résultat : ils tuent deux gardiens... de la paix.

En vérité, Tolstoï eût été embarrassé. Il serait grand temps que l'on inaugurât, dans les écoles, un cours destiné à réapprendre à la jeunesse ce que parler veut dire.

???

Auto-Pianos Ducanola, 16, rue Stassart, E/V.Tél. B.153.99.

COGNAC BISQUIT

Le premier hanneton

Pourquoi Pas ? dis-moi

Le pourquoi

De l'absence

De ton dessinateur à la Conférence?...

Oyez la rime qui s'amène :

L'Ochs y gêne.

LA-PANNE-SUR-MER
HOTEL CONTINENTAL — le meilleur

Les inventions merveilleuses

Devant la vitrine d'un chausseur de la rue de la Fourche, se trouve exposée une boîte portant l'inscription allemande : *Universal Contrafersen* (contre-talons universels) et renfermant un objet qui, dit un avis, « se place à l'intérieur du soulier derrière et empêche le pied d'entrer et de sortir ».

Recommandé comme piège à loup !



Relativité

Rien d'Einstein : ménages du lecteur, rassurez-vous.

Il s'agit de *L'Etoile belge*, qui écrit à propos du Roi d'Angleterre à Bruxelles :

Place des Palais, le cadre s'agrandit encore et les soldats formant la haie semblent des pygmées à côté de la formidable bâtisse. Et l'on avait choisi pourtant pour stationner à cet endroit les régiments de grenadiers !

Il saute aux yeux que si l'on avait mis là des régiments de chasseurs à pied, ces vaillants soldats eussent fait l'effet de microbes nouveaux-nés et culs-de-jatte.

Et cela nous rappelle une histoire américaine, que nous entendimes conter autrefois.

Un savant conférencier sur la fin du monde, qui avait fait l'objet principal des études de sa vie.

« D'après mes calculs, déclara-t-il, la fin du monde arrivera dans 217 millions 800 mille trois cent quarante-cinq ans environ. »

A ce moment, un assistant se leva, très pâle, et s'adressant, avec une poignante angoisse, au conférencier :

« Pardon, Monsieur le professeur... vous avez dit combien d'années ?

— 217 millions 800 mille trois cent quarante-cinq ans, répéta le professeur.

Alors, l'auditeur parut délivré d'un grand poids ; il se rassit, soulagé, un bon sourire sur les lèvres.

« Me voilà plus tranquille, dit-il avec simplicité : j'avais compris 117 millions au lieu de 217... »

Annonces et enseignes... lumineuses

Affichette, rue de la Madeleine :

ON ACHETE CORNES EN TOUT GENRE

Avis à... mais non : ils sont trop...

???

Lu à la vitrine d'un magasin de chocolat, rue de la Crèche :

Toutes marchandises sont laites dans la maison en carnaques

Une maison où l'on peut lécher les murs, quoi !

Les sornettes de l'entr'acte



Le théâtre du Marais

Il faut qu'on le dise bien haut : le théâtre du Marais n'est pas seulement une œuvre à encourager, parce qu'elle est désintéressée, parce qu'elle est jeune, parce que Jules Delacre est bien gentil, comme le répètent complaisamment tant de gens, qui s'imaginent qu'il suffit de n'être jamais satisfait pour paraître délicat : c'est une réalisation. C'est un théâtre où l'on choisit des pièces qui sont des œuvres d'art — tant pis pour la production contemporaine, si l'on n'y trouve rien de cette qualité — et où l'interprétation, le décor, les costumes constituent des œuvres d'art.

Toutes ces interprétations n'ont pas été parfaites. D'accord : Mais quelques-unes l'ont été, parfaites, telles celle de *Sganarelle*, celle du *Chandelier* (bien que Delacre ait, sur la Comédie-Française, cette infirmité de manquer d'une « coquette » contemporaine de Musset), celle du *Carrosse du Saint-Sacrement*. Il faut aller voir au théâtre du Marais, ce petit chef-d'œuvre de Mérimée. Tout concourt à cette joie que donne une parfaite réalisation artistique : le jeu des acteurs (Delacre et Mme Bogaert sont excellents), la décoration scénique, les costumes : cela constitue, par une parfaite harmonie, une suite de tableaux animés où l'on a sans cesse le plaisir des yeux, la compréhension des caractères, sans parler de l'esprit délicieux d'un dialogue plein de fantaisie, de naturel et d'humanité. A écouter la jolie scène de la réconciliation, on comprend le gouverneur de Lima : on se damnerait pour cette Périchole...

Fais voir tes os verts...

C'est le titre de la revue estudiantine de cette année. Elle est gaie, cette revue : elle est dans la meilleure tradition universitaire. Tout au moins les trois derniers actes — car, du premier, les spectateurs n'entendirent pas grand-chose, une bande d'étudiants canaques s'étant mise à pousser des hurlements sauvages aux galeries, à jeter des pois, des harengs et du plâtre sur la scène et dans la salle, ainsi que des boîtes emplies de détrit. Ce sont là des exercices qui ne vous exposent pas au surmenage intellectuel. On ne saisit pas bien la mentalité du jeune homme qui jette des boules pointues à des danseuses qui s'escriment de leur mieux sur le plateau. Nous conseillons à cet éphèbe de relire la *Cadène*, dans les *Misérables* : il y verra comment les forçats, en route pour le bagne, soufflaient, sur les passants, au moyen de plumes creuses, les poux qu'ils récoltaient sur leurs voisins. Pour la prochaine revue, c'est un sport tout à fait recommandable : une jolie petite boîte emplie de poux et un cure-dent, il n'en faut pas davantage.

Quand, après le premier acte, on eut expulsé les intellectuels à boules pointues, la revue donc, déroula — gaie-ment toujours et spirituellement souvent — ses scènes et

couplets. Il y eut des trouvailles comme la révolte des macchabéens, couchés sur les tables de l'amphithéâtre, qui se constituent en syndicat, refusent de se laisser disséquer plus de huit heures par jour et défient l'*Union civique* de les remplacer lorsqu'ils proclameront la grève. Il y eut un ballet de squelettes tout à fait ahurissant et qui eût fait rêver Jacques-Charles. Il y eut des petites artistes pleines de bonne volonté et d'aplomb, et, côté du sexe auquel Mayol doit sa tante, des amateurs pleins de talent et d'entrain.

Ce fut un gros succès qui se renouvellera assurément à la seconde.

Aux mânes d'Ambreville

La revue qui se joue présentement à l'Alhambra présentait cette particularité qu'elle comportait quatre heures et quarante-sept minutes de spectacle, c'est-à-dire que, commencée à 8 h. 1/4, heure normale et consacrée, elle se fut terminée à 1 h. 2 le lendemain matin ! Il fallut donc, après la répétition générale, saisir des ciseaux bien tranchants et couper, couper sans pitié ni remission... Scènes, sketches, couplets, rondaux, défilés, tableaux jonchèrent le plateau, comme les brindilles et rameaux d'une haie qu'on émonde s'amoncellent sur le sol. C'est ainsi qu'écopa un « hommage » qu'Esther Deltente, la toujours jeune et fringante doyenne de nos revues de fin d'année avait demandé à rendre à son fidèle compagnon d'armes, N. Ambreville, mort il y a quelques mois. Le voici, pour ceux qui ont conservé la mémoire de l'artiste disparu :

Il était gros, il était gai, il était bon...
Pendant trente ans, il vous fit rire ;
A son public il faisait don
De la largeur de son sourire,
De la rondeur de son bedon.
De charité il était riche
Et quand on réclamait son nom
Pour secourir un abandon,
Toujours il était à l'affiche.
Il était gros, il était gai, il était bon !

Il était bon, il était gros, il était gai...
Quelquefois, de sa bonhomie,
On se déclarait fatigué...
Mais la rigueur ne durait mie.
Suffisait qu'on eût reloué
Un instant sa figure amie :
Le rire revenait, ô gué !
Il était bon, il était gros, il était gai !
Il était gai, il était bon, il était gros...
Moi qui fus sa vieille compagne,
Je demande qu'en à-propos
Vous souvenir l'accompagne
Quelques instants dans son repos.
Excusez-nous tous si c'est trop,
D'avoir dit ces mots au passage :
Mais nous lui devons cet hommage.
Il était gai, il était bon, il était gros.

On nous écrit

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Je lis dans votre dernier numéro une anecdote sur la murrerie occasionnelle des employés des chemins de fer. On pourrait en conter sur leur « jovialité ».

Je me trouvais dernièrement en gare de Charleroi. Une dame abordé le préposé de la salle d'attente de seconde classe.

« Pardon, Monsieur. Pourriez-vous m'indiquer l'heure de départ d'un banlieue allant vers Mariembourg ? »

— Dans cinquante minutes, Madame.

— N'y en a-t-il pas avant ?

— Non, Madame : ils sont tous à vapeur... »

Et, avec un bon gros rire, l'employé continua de poinçonner les coupons d'entrée.

Agréés, etc.

Lecteur non assidu.

Toujours le trapèze isocèle

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Je suis navré de devoir annoncer à « Un autre lecteur assidu » qu'il est sensiblement de la force des membres du jury marcinellois.

L'énoncé du problème (!) dit : « ... sachant que les côtés égaux mesurent 780 mètres », ce qui signifie que chacun des côtés égaux mesure 780 mètres. Mon contradicteur, interprétant la question à sa façon, admet que les 780 mètres représentent la longueur non pas de chacun des côtés non parallèles, mais bien de la somme de ces côtés, qui se trouvent ainsi réduits, sans que le propriétaire du terrain ait été consulté, de 780 mètres à 390 mètres.

Le maximum et les maxima donnés dans le « Pourquoi Pas ? » n° 402 sont les seuls exacts, n'en déplaise à votre correspondant. Le maximum de la surface du trapèze correspond à celle du rectangle 600 x 780. Un minimum est zéro, l'autre correspond au triangle isocèle de 600 mètres de base et de 780 mètres de côté, dont la surface est donnée par $1/2 \times 600 \times 780$. Les limites de superficie sont donc 0 et 46,8 hectares d'une part, 21,6 hectares, d'autre part. Je laisse maintenant à votre correspondant le soin de continuer sa vérification.

Veuillez agréer, etc.

Un lecteur assidu.

N. D. L. R. — Maintenant, le trapèze s'est assez balancé; nous en coupons la corde.

Prière au signataire de la lettre ci-dessus de nous faire connaître son adresse.

Petite correspondance

R. — Au point de vue de l'appréciation, il y a une différence notable : pour le monde, un imbécile riche est un riche, un imbécile pauvre est un imbécile.

B. P. — Vous le reconnaîtrez facilement dans la salle : c'est le spectateur qui n'est pas décoré.

Lulu. — La Princesse Baleine est le sobriquet donné à une artiste lyrique dont le talent était aussi considérable que le corps était volumineux. On la désignait encore sous les appellations de *Tanagra-Double* et la *Tour de Mamelle*. Et la légende disait que, quand, jeune et puissante, elle enlevait sa cuirasse de Walkyrie, ses deux seins portaient comme deux chapeaux-claques.

G. de H. — 1° Cet à-peu-près remonte au berceau du naturalisme. C'est Emile Zola que l'on sobriquetait le *Porcépique*; 2° nous ne saisissons pas bien la drôlerie (!) du *kip-kap* et du *bloedpanch*; 3° Utilisons ce qui nous paraît utilisable, laissant le reste au chansonnier de la *Commune libre*. Bien à vous.

E. D. — Ce libellé est parfaitement correct.

Vins de Saumur

▲ ▲ ▲

MONITOR = RICH

Vins mousseux de fermentation naturelle traités selon - la méthode champenoise -

▼ ▼ ▼

MONOPOLE POUR LA BELGIQUE :

J. FERAUGE
rue de la Brale, 26

Tel. 125.89



NEW ENGLAND

436, Place de Broekere
185, Rue des Augustins
BRUXELLE



COSTUMES VESTONS
TISSUS PURE LAINE
Sur Mesure - Tail. Ind. -
195-225-245

Les Gravures et les illustrations ne sont pas vendues

Les Meubles

de BUREAU et CLASSEUR

Les plus confortables



Albert Mendel & Fils
2 R. BISTEBROECK
BRUXELLES

PORTENT LA MARQUE

Chronique du sport

Le Royal Brussels Swimming Club a fêté, il y a quelques jours, le XXV^e anniversaire de sa fondation et son élévation au rang de société royale. Le « great old », en prenant de la bouteille, prend aussi du galon...

Rien n'a manqué à la réussite des « réjouissances », publiques et privées, qui marquèrent ce double événement. Une fête internationale de natation, à laquelle participèrent les meilleurs nageurs d'Europe, attira la grande foule au Bain Royal.

Ce gala était présidé par M. Theunis, qui s'intéressa visiblement aux performances de nos « as » du crawl et de l'over arm shoke.

Lorsque Jufrauw Vanden Bogaert, du Zwem Club de Waterratten, d'Anvers, eut magistralement battu le record du monde des 200 mètres brasse, dames, notre « Premier » se fit présenter la nouvelle recordwoman.

Jufrauw Vanden Bogaert est une robuste Flamande, bâtie en matériaux solides, à la mine épanouie et florissante, au regard lointain, toujours un peu étonné...

M. Theunis, après l'avoir félicitée, et devant le silence obstiné de la championne, qui le regardait d'un œil admiratif et surpris, chercha un sujet de conversation. Il le trouva tout aussitôt, d'ailleurs :

« Avez-vous déjà traversé l'Escaut à la nage, Mademoiselle ?

— Non.

— C'est large, l'Escaut... n'est-ce pas ?

— ??? ! »

Ici, les personnes qui entouraient le ministre vinrent à la rescousse.

Gutt, chef de cabinet. — Trois mille mètres environ ?

— ??? ! !

H. Cohen, président du B. S. C. — Trois mille cinq cents mètres, peut-être ?

Le général Bernheim. — Pas loin de quatre mille mètres, je pense !

— ? ! ? !

Le commandant Bemelmans. — Moins de cinq mille mètres, certainement.

— ! ! ! !

Le colonel Binjé. — Disons entre trois et quatre mille mètres.

— ? ? ! ! ? ?

Le Premier ministre. — ... Allons, disons quatre mille cinq cents mètres, mais surtout ne nous entêtons pas !

Et, comme la fête continuait, le Premier ministre se rassit sans avoir pu obtenir une précision sur le point qu'il avait soulevé.

Après tout, quelle est exactement la largeur de l'Escaut, à Anvers ?

???

Le banquet qui termina les fêtes jubilaires du B. S. C. fut honoré de la présence de M. Devèze. Le ministre de la défense nationale fit un magistral discours sur le rôle actif des sociétés civiles sportives dans la grande œuvre de préparation physique nationale et apporta quelques précisions sur la façon dont sera organisée l'entraînement pré-régimentaire.

A l'issue du banquet, plusieurs artistes de talent, appartenant à la troupe lyrique du Théâtre Royal de la Monnaie, se firent applaudir. M. Perret chanta, avec un tel succès, le « grand air » du troisième acte de *La Tosca* que l'auditoire réclama énergiquement un « bis ».

L'excellent ténor, avec sa bonne grâce habituelle, recommença sans se faire prier. Mais, cette fois, il chanta en italien :

El luce van le stelle.

Le délégué d'un club des Flandres se pencha vers son voisin et lui dit :

« C'est drôle, je reconnais la musique, mais plus les paroles !

— Ah ! bien sûr : il chante en flamand... à votre intention, d'ailleurs. On est bilinguiste à la Monnaie : c'est un théâtre officiel, n'est-ce pas ?

— Mais... ??

— Voyons : *van le stelle* ! Seulement, c'est du flamand littéraire... »

PNEU JENATZY 10, rue Stephenson
Bruxelles
■■■■■ BANDES PLEINES JENATZY

« Les propriétaires ou éleveurs de chevaux de courses, — nous faisait remarquer, récemment, le baron Pierre de Crawhez... qui joue aux courses, mais laisse à son frère Jean les ennuis, les charges et la gloire de posséder une écurie — devraient perdre la fâcheuse habitude de baptiser leurs « cracks » de noms de personnes vivantes ou de sportsmen habitués du turf. Cela peut prêter à de fâcheuses équivoques. »

Et cette remarque est très judicieuse : nous lisons l'autre jour encore, dans un journal sportif, les « notes » suivantes :

— *Mouchette*, venant du haras de X..., a été saillie par Eugène Dauw.

— *Maréchal Foch* ayant été déclaré inapte à la reproduction, a été castré.

— *Baillet-Latour*, qui fouettait de la queue dans la ligne droite, a donné des signes de défaillance.

Eh bien, tout cela est fort désagréable pour ces messieurs.
Victoria Born.

POUR SPORT

OU POUR TOURISME

LA VOISIN

s'impose au connaisseur

33, rue des Deux-Eglises

Le coin du pion

De *La Nation belge*, 4 mai :

Les carrosses royaux, dans lesquels avait pris place le général Lemerrier, sont allés prendre, rue Belliard, à l'hôtel où le successeur de Brand Whitlock est momentanément descendu, M. Fletcher et les membres de l'ambassade.

Il serait intéressant de savoir de quelle façon le représentant du Roi s'est partagé entre les carrosses de la Cour.

???

Du *Journal*, 4 mai :

Le comte de Turin, frère du roi d'Italie, voyage incognito en ce moment en Belgique.

Les apologistes affirment que lorsque, dans les Évangiles, il est question des frères de Jésus, on doit entendre par là ses cousins. Faut-il croire que, dans *Le Journal*, le mot « frère » a exactement la même signification ?

???

La *Lecture Universelle*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 250,000 volumes en lecture. Abonnements : 15 francs par an ou 3 francs par mois. Catalogue français, 6 francs.

???

De la *Chronique mondaine du Canard Enchaîné*, 3 mai :

Samedi soir, tasse de thé chez Mme Gibon. M. Arthur Meyer a voulu embrasser la bonne du second, mais celle-ci ne s'est pas laissé faire.

Constatons, une fois de plus, que les correcteurs, de nos jours, ne connaissent plus les grands classiques : tel Dumersan, l'auteur de *Madame Gibou* et *Madame Pochet*, ou *le Thé chez la ravaudeuse*, comédie jouée à Paris en 1832.

???

De *La Meuse*, du vendredi 5 mai :

La « Brabançonne » éclate et emplît de ses accents l'immense cour sur laquelle plane un silence impressionnant.

Comment concilier ces deux choses ?

???

Du journal *Le Temps*, 5 mai 1922, « Le Premier Mai syndicaliste » :

Autriche. — La journée du 1^{er} mai s'est écoulée sans incident. Près de 800,000 personnes se sont réunies devant le Rathaus, à Vienne, etc.

Il aurait fallu annexer un plan à cette mirobolante information.

???

Même journal, même numéro :

La vie et l'école. — L'auteur se plaint du faible accroissement de population en France. Il peut le prouver. « En 1910, notre population a diminué de 240,000 habitants, au lieu que celle de l'Allemagne, dans le premier trimestre de 1921, a augmenté de 369,466. C'est la mortalité infantile enrayée, etc. »

Que veut prouver cette comparaison baroque entre la France de 1919 et l'Allemagne de 1921 ? ?? Un professeur d'athénée reprendrait vivement ses élèves de quatrième latine pour de pareils vices de raisonnement !

???

Du *Soir*, 7 mai :

PERSONNE de la camp. ayant des vaches dés: élever enfant. On ne dit pas si c'est pour en faire un veau...

???

Du *Soir*, 7 mai 1922 :

DIRECTEUR est demandé dans petite industrie du Borinage. Ecr. prêt. et réf. à L. Baise, Sous-le-Bois, à Maubeuge.

On apprend tous les jours : encore une localité que nous ne connaissons pas !

Les 10 commandements de la ménagère

1. — Avant tout tu achèteras
De la *Margarine Brabantia*.
2. — Tout ton menu tu composeras
À la *Margarine Brabantia*.
3. — Ton potage tu amélioreras
Par la *Margarine Brabantia*.
4. — Tes hors-d'œuvre complèteras
Avec *Margarine Brabantia*.
5. — À ton caneton, tu adjoindras
À cause de *Margarine Brabantia*.
6. — Ton rôti tu le couvriras
De bonne *Margarine Brabantia*.
7. — À ton caneton, tu adjoindras
De la *Margarine Brabantia*.
8. — De ton lièvre on se délectera.
Grâce à la *Margarine Brabantia*.
9. — Et puis après tu offriras
Pain, fromage et *Brabantia*.
10. — Et devant ce beau résultat
Tes invités seront haba
Et diront : « Vivat la *Brabantia* ! »



Olivetti

MACHINE
À ÉCRIRE
ITALIENNE

La marque qui s'impose

50, RUE DES COLONIES, BRUXELLES

QUAND VOUS AUREZ FUMÉ
L'ÉLITE
BASMA-YAKKA
VOUS SEREZ CONVAINCU
QU'ELLE EST "SANS RIVALE,, !"

MERRY GRILL

19, Place Ste-Catherine
BRUXELLES

OU L'ON VA LE SOIR

Rendez-vous du monde sélect

ATTRACTIONS — DANSES — SURPRISES
JIMMO, le chansonnier : les MARYETTIS

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

Ateliers de Constructions Electriques de Charleroi

Les bénéfices accusés pour l'exercice 1921, sont de moitié moindres environ que les précédents, soit fr. 5,588,447.66 contre fr. 10,087,257.59, mais il y a lieu de faire remarquer que l'an dernier les comptes accusaient d'assez gros chiffres d'amortissements, tandis que cette année les prélèvements dans ce but semblent avoir dû être effectués avant bilan.

C'est pourquoi les comptes soldent finalement avec un bénéfice répartissable inférieur de 1 million seulement au montant de l'an dernier.

CREDIT	1921	1920
Solde de l'exercice précédent	fr. 335,607.52	209,134.99
Bénéfices sur ventes et installations escomptes, intérêts, etc.	5,588,447.66	10,087,257.59
	Fr. 5,894,055.18	10,296,392.58
DEBIT		
Intérêts des obligations	fr. 126,160.—	129,490.—
Prévision pour taxe	—	700,000.—
Amortissements sur immobilisés	—	2,747,821.29
A répartir	5,767,895.18	6,719,081.29
	Fr. 5,894,055.18	10,296,392.58

Notons que la répartition du bénéfice doit s'opérer, cette année, uniquement sur le capital transformé suivant les décisions prises par l'assemblée extraordinaire du 19 novembre 1921, la portion du capital ayant fait l'objet d'une augmentation à la même époque n'intervenant pas, les actions représentatives ayant été créées jouissance 1^{er} janvier 1922.

Cela étant donné, voici le projet de répartition qui sera soumis à l'approbation des intéressés:

	1921	1920
Réserve légale	fr. 271,614.35	
Dividende	5,084,848.75	
Allocations statutaires	186,437.20	
A reporter	224,994.88	
	Fr. 5,767,895.18	

C'est donc par fr. 17.50 brut que chacune des 290,588 actions sera rémunérée.

BILANS COMPARES AU 31 DECEMBRE

ACTIF	1921	1920
Immobilisé:		
Bâtiments, machines et outillages des usines de Charleroi-Marcinelle, Charleroi-Villette et Ruysbroeck	36,827,893.95	5.—
Terrains acquis à Marcinelle, à la Villette et à Ruysbroeck	1,912,817.21	1,885,297.21
Frais d'augment. de capital	376,900.40	—

Réalisable:		
Actionnaires	5,891,225.—	11,604,612.50
Caisse, banq., effets à recevoir	1,589,631.43	3,519,189.37
Cautionnements	2,158,540.50	1,672,605.—
Participations et portefeuille	178,746.42	205,080.17
Débiteurs	22,795,187.36	16,713,503.69
Approvisionnement, fabrication et travaux en cours	59,956,727.27	61,648,322.85
Compte provisoire, dommages de guerre:		
Réquisitions (prix 1914) et restauration des usines	15,163,618.14	13,792,596.87
Comptes d'ordre:		
Garanties déposées par divers	28,300.—	28,300.—
	Fr. 146,879,677.88	111,067,402.66

PASSIF		
Dettes de la société envers elle-même:		
Capital: 320,000 act. de 250 fr.	80,000,000.—	
En 1921:		
Dont 29,058,750 fr. représentent la plus-value résultant de la de la réévaluation des immob.		
En 1920:		
159,341 act. de cap. de 250 fr.		39,835,250.—
659 act. de cap. amorties		164,750.—
22,650 act. de jouissance		—
	Fr. 80,000,000.—	40,000,000.—
Réserve légale	623,988.80	288,084.75
Obligations	2,981,500.—	3,154,000.—
Dettes sans garanties réelles:		
Coupons à payer et titres à rembourser	298,616.91	188,696.91
Créditeurs	22,638,969.09	23,841,310.52
Provisions reçues sur travaux en cours	22,134,974.75	35,435,039.19
Banquiers: dépôts de cautionn.	1,510,200.—	—
Compte provisoire, dommages de guerre:		
Avances provisionnelle sur dommages de guerre	10,895,203.15	1,413,000.—
Comptes d'ordre:		
Garanties déposées par divers	28,300.—	28,300.—
Solde du compte de profits et pertes:		
Bénéfice à répartir	5,767,895.18	6,719,081.29
	Fr. 146,879,677.88	111,067,402.66

LE CARDINAL

TELEPH. B. 2722
3, quai au Bois à Brûler - - BRUXELLES

Restaurant des Gourmets

Salons et salles pour banquets. Ses crustacés, ses poissons, ses pâtes de gibiers, ses dîners fins. Salons et salles pour banquets.

Diner au "CARDINAL" c'est dîner chez Lucullus!



VICTOR

TYPEWRITER

ETABLISSEMENTS
O. VAN HOECKE
45 Rue de Charbon, Bruxelles

Société Parisienne

pour l'Industrie des Chemins de Fer
et des Tramways Electriques

Les comptes qui seront soumis à l'assemblée générale ordinaire du 18 courant soldent par un bénéfice disponible de fr. 1.970.438.27 contre fr. 2.864.968.71 l'an dernier. Ces chiffres s'entendent, compte tenu du report antérieur de fr. 2.864.968.71 (c'est-à-dire le solde entier de 1920) au lieu de 1.208.764 francs précédemment.

Il est à remarquer que le bénéfice net de 1921 est établi après prélèvement d'une somme importante — 2.650.000 francs — pour pertes éventuelles sur affaires en Russie. Sans cette allocation, les opérations exclusives de l'exercice soulé conduisent à un profit social de 1.755.469 francs contre 1.656.204 fr. — chiffre correspondant de 1920.

Ci-dessus les comptes comparés :

CREDIT	1921	1920
Report précédent	fr. 2.864.968.71	1.208.763.58
Revenus du portefeuille, intérêts, et bénéfices divers	2.109.646.86	2.013.477.59
	Fr. 4.974.615.57	3.222.241.17

DEBIT	1921	1920
Frais généraux et d'administration	262.274.11	282.831.03
Impôts, contributions et divers	91.963.19	74.441.43
Provision pour pertes éventuelles sur affaires en Russie	2.650.000	—
Salde disponible	1.970.438.27	2.864.968.71
	Fr. 4.974.615.57	3.222.241.17

Tandis que l'an dernier le solde bénéficiaire était reporté à nouveau, le conseil proposera cette fois de distribuer un dividende de 4 p. c. au capital versé, ainsi que l'indique la répartition suivante :

5 p. c. à la réserve légale, déduction faite du report de 1913	fr. 90.374.06
Dividende de 4 p. c. au capital versé	1.839.783.30
Solde à reporter	40.280.91
Total	fr. 1.970.438.27

On sait que cette société n'avait plus réparti depuis l'exercice 1913. Les coupons nets antérieurs sont les suivants :

	Act.	Part
1913	fr. 13.65	11.75
1912	13.65	11.85
1911	13.70	12
1910	13.70	12.05
1909	13.80	12.70

BILANS COMPARÉS AU 31 DECEMBRE

ACTIF	1921	1920
Portefeuille-titres	fr. 38.342.792.55	46.971.190.49
Immuable	1.200.000	1.200.000
Mobilier	1	1
Caisses, banquiers et débiteurs divers	8.650.703.09	8.300.629.04
Participation et entreprises	1.240.729.14	1.335.086.66
Compte d'ordre	399.500	3.188.087.50
	Fr. 59.842.795.78	61.595.664.69

PASSIF

Capital :		
200.000 actions de 250 fr.	fr. 50.000.000	50.000.000
25.000 parts bénéficiaires		
Réserve légale	1.061.313.13	1.061.313.13
Provision pour pertes éventuelles en Russie	2.650.000	—
Créditeurs divers	3.111.945.53	3.816.098.13
Coupons restant à payer	49.598.85	64.597.20
Compte d'ordre	399.500	3.188.087.50
Profits et pertes : solde	1.970.438.27	2.864.968.71
	Fr. 59.842.795.78	61.595.664.69

Vin Tonique GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès de travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une **hyper-tension considérable du système nerveux**. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une **grande faiblesse générale** s'ensuit. Le malade souffre de vertiges, d'apathie intellectuelle; le moindre effort lui cause une fatigue écrasante. Il est nerveux, impressionnable, irritable, triste. La **neurasthénie** le guéit.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, **dissous dans un vin généreux**, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas.

Le litre	fr. 10.00
Le demi-litre	5.50

Eau de Cologne GRIPEKOVEN

QUALITÉ EXTRA (ALCOOL A 94°)

L'Eau de Cologne Gripekoven est préparée avec des essences d'une pureté absolue et de l'alcool rectifié à 94°. Le citron, la bergamote, la lavande, le romarin y associent leur fraîcheur à l'arôme de la myrrhe et du benjoin.

Le parfum de l'Eau de Cologne Gripekoven est exquis, frais, pénétrant et persistant.

Le flacon	fr. 3.50
Le demi-litre	13.50
Le litre	25.00

QUALITÉ « TOILETTE » (ALCOOL A 50°)

Le litre	fr. 16.00
Le demi-litre	9.00

DEMANDEZ LE PRIX-COURANT
GÉNÉRAL QUI VOUS SERA
ENVOYÉ FRANCO.

EN VENTE A LA

Pharmacie GRIPEKOVEN
37-39, rue du Marché-aux-Poulets
BRUXELLES

On peut écrire, téléphoner (n° 3245) ou s'adresser directement à l'office.

Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs.

UN TERRIBLE DRAME

Voyez cette cuisinière — furie, lâchée, comme une bête mauvaise, à travers les rues de la cité, dans un galop de meurtre, brandissant un couteau énorme et terrifiant. Ses



yeux sont chargés d'une lueur sanguinaire; sa bouche s'ouvre comme pour clamer l'extermination du monde. Elle sème la panique partout où elle passe; les badauds se gèrent, se



collent au mur, les chevaux hennissent par l'épouvante; tout est bon pour leur serais d'abri;



L'agent de police du quartier, n'osant que son courage, s'élançait derrière elle; une popu-

lation affolée suit son galop enragé, les passants qu'elle croise sur sa route sautent les palissades, pour échapper à son prurit de carnage; les chiens hurlent d'effroi; un homme, au paroxysme de l'épouvante, plonge dans un



égout, le vent des grandes catastrophes la précède et la suit...

Brusquement, la cuisinière s'arrête; elle a rejoint le remouleur aux bons offices duquel



elle était pressée de recourir; elle lui montre son grand couteau de cuisine pour qu'il l'aiguise; ah! ah! soulagement, en se simplifiant de message possible, de voir le pauvre homme trembler de tous ses membres...

Les poursuivants s'en retournent tête basse, l'agent de police va reprendre sa faction au coin de la grande rue... et la farce est jouée.